

Les Amazones

*

Du même auteur chez À vue d'œil :

Mille femmes blanches

La Vengeance des mères

Jim Fergus

Les Amazones

LES JOURNAUX PERDUS DE MAY DODD
ET DE MOLLY McGILL,
ÉDITÉS ET ANNOTÉS
PAR MOLLY STANDING BEAR

Troisième tome de la trilogie
Mille femmes blanches

Volume 1

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jean-Luc Piningre*



Titre original : *Strongheart*

© Jim Fergus, 2019

© le cherche midi, 2019, pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2020, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0398-7

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

À Lolo

« Au temps jadis, la Terre tremblait sous le martèlement des sabots des chevaux. Dans ces temps très anciens, les femmes montaient à cheval, armées de leurs lances, et chevauchaient avec leurs compagnons pour affronter leurs ennemis dans les steppes. Les femmes de ce temps-là pouvaient transpercer le cœur d'un ennemi d'un prompt coup de leur épée acérée. Pourtant, elles savaient aussi reconforter leurs hommes, et leur cœur était rempli d'amour. »

Adrienne Mayor, « Tradition caucasienne, saga des Nartes »

Les Amazones, Quand les femmes étaient les égales des hommes,
traduction Philippe Pignarre, La Découverte

« Les Grecs de l'époque archaïque avaient entendu parler de peuples des régions des steppes au nord de la mer Noire

et d'une société guerrière qui connaissait un remarquable degré d'égalité entre les sexes. Leur nom non grec s'entendant comme "amazone", il a été transformé sous la forme d'un nom d'ethnie épique, *Amazones*. Le qualificatif descriptif *antianeirai* a été ajouté pour souligner le trait distinctif le plus remarquable de ce groupe : l'égalité entre les genres. Pour souligner le statut extraordinaire des femmes dans ce peuple particulier, en comparaison avec celui qu'elles avaient dans la culture grecque, cette épithète était au féminin. À la différence des autres groupes ethniques connus des Grecs, dans lesquels les hommes occupaient le premier rang, chez les *Amazones*, c'étaient les femmes. »

Adrienne Mayor, *Ibid.*

« Tout ce qui peut être imaginé est réel. »

Pablo Picasso

INTRODUCTION

Molly Standing Bear¹

25 novembre 2018

Finally, je préfère ne pas confier toute l'histoire à Jon W. Dodd. Elle m'appartient, à moi et à ma famille, au peuple cheyenne et plus encore aux Cœurs vaillants. Alors personne ne la racontera mieux que moi. Dois-je rappeler que les Blancs, après nous avoir envahis, avaient chargé leur armée de nous massacrer ? Qu'ils nous ont confisqué nos terres, notre mode de vie, notre culture ? Pour accélérer les choses, ils ont décimé notre frère le bison, qui était notre moyen d'existence et dont les troupeaux peuplaient jadis nos vastes prairies. Pratiquement exterminés, il n'en reste aujourd'hui que quelques centaines au parc de Yellowstone, contre trente millions au départ. Quant à nous, ceux qui ont

1. Molly ours debout (voir tome précédent, *La Vengeance des mères*).

survécu aux guerres, nous avons été parqués dans des réserves, avec interdiction d'en sortir. Les Blancs nous ont volé notre langue et nos enfants, qu'ils ont envoyés étudier dans leurs écoles religieuses après leur avoir rasé la tête. S'ils persistaient à parler leur langue maternelle, les curés les frappaient, et les mauvais traitements qu'ils leur ont fait subir sont inconcevables. Ensuite, comme si cela ne suffisait pas, les Blancs nous ont aussi volé nos contes et notre histoire, qu'ils ont déformés, travestis, pour maquiller leur comportement odieux, se disculper de leur insatiable convoitise, leur insatiable soif de possession. Cela ressemble-t-il à l'Amérique que vous connaissez ? Non ? Eh bien, c'est celle que, *nous*, nous connaissons.

Non que j'en veuille à Jon Dodd. Au contraire, je l'aime bien et je me souviens d'avoir eu le béguin pour lui quand j'étais encore gamine à la réserve. À l'époque, on n'en voyait pas beaucoup, des petits Blancs, là-bas... et il était plutôt mignon. Il venait l'été avec son père, Will, qui était un descendant direct de May. Will était le propriétaire et le rédacteur en chef de *Chitown*, un magazine de Chicago, et c'est lui

qui, sous forme de feuilleton, a été le premier à publier *Mille femmes blanches : les carnets de May Dodd*. Bien qu'il fût blanc, Will Dodd était apprécié et respecté dans la réserve, pour la simple raison que c'était un gentleman, un honnête homme qui nous traitait avec dignité et considération. Lorsqu'il est mort brusquement, Jon lui a succédé à la tête du magazine.

Il y a quelques années, je lui ai apporté une autre partie du récit à son bureau de Chicago. Je la lui ai remise sous mon apparence de guerrière des Cœurs vaillants – jambières et mocassins en peau, cheveux nattés, émaillés de perles, de petits os ; à mon ceinturon, un couteau à scalper et de vrais scalps humains. Je suis une changeuse de forme, c'est-à-dire que j'ai la faculté de prendre différents aspects, un don que j'ai hérité d'un côté de ma famille. Disons-le tout de suite : il m'est parfaitement égal que vous me croyiez ou pas. Je ne tente pas de vous persuader de quoi que ce soit, je raconte simplement mon histoire, notre histoire, et peut-être voudrez-vous vous fier à moi... À vous de décider.

Le jour où j'ai remis les carnets à Jon, une insipide petite Blanche m'a accueillie à la réception. Elle portait un de ces prénoms à la mode chez eux – Chloe, me semble-t-il. Je dois admettre que je n'ai pas l'air facile (un euphémisme), surtout dans mon costume de Cœur vaillant. Elle m'a étudiée de pied en cap avec une expression qui empruntait à l'inquiétude et au mépris, doublée d'un sentiment de supériorité amusé. J'avais en bandoulière une paire de vieilles sacoches en cuir qui avaient appartenu à un dénommé Miller, soldat du 7^e de cavalerie, tué le 25 juin 1876 à la bataille de l'herbe grasse – la Little Bighorn, comme l'appellent les Blancs, ou la « dernière résistance de Custer ». Elles avaient été prélevées sur son cheval mort par une de mes ancêtres blanches, Molly McGill Hawk, qui avait épousé un membre de notre tribu. Puis elles avaient été transmises de mère en fille pendant plusieurs générations, jusqu'à ce que j'en prenne possession.

— Puis-je vous aider ? m'a demandé la secrétaire.

— J'aimerais voir votre patron, J. W. Dodd.

— Qui dois-je lui annoncer ?

— Cela ne vous regarde pas. Dites-lui seulement que nous nous connaissons et que j'ai quelque chose qui l'intéressera.

Elle est restée un instant interdite et, manifestement, je lui faisais peur.

— Voulez-vous vous asseoir pendant que je le préviens ? m'a-t-elle proposé.

— Non, je l'attends ici.

— Si la sécurité vous a laissée passer en bas, a-t-elle ajouté en étudiant à nouveau mes vêtements, je peux supposer que vous ne transportez rien de dangereux dans ces sacs ?

— Cela dépend de ce que vous entendez par « dangereux », mais vous pouvez.

Elle a tapoté agilement sur son téléphone portable qui, un instant après, a émis un son. Puis elle a recommencé quatre ou cinq fois, avec le même résultat.

Quand Jon Dodd nous a enfin rejointes, il ne m'a visiblement pas reconnue. Il m'a dévisagée d'un air à la fois surpris et curieux, sans apparemment porter de jugement. Tandis qu'il me conduisait à son bureau, nous sommes passés devant de grands cubes de verre, derrière lesquels d'autres employés tapotaient eux aussi

sur différentes machines. Tous ont levé la tête en m'apercevant et tous ont baissé les yeux quand j'ai soutenu leur regard. De fait, je n'ai pas l'air facile.

Dodd m'a indiqué le fauteuil en face de son bureau, pendant qu'il prenait place sur le sien.

— Vous avez déclaré à ma secrétaire que nous nous connaissons. Pardonnez-moi, mais je n'en ai pas l'impression.

— Nous nous sommes rencontrés, il y a des années, à la réserve indienne de Tongue River. Nous étions encore des enfants, vous m'aviez invitée au cinéma du centre communautaire.

Il a ri en se souvenant brusquement.

— Bien sûr, comment pourrais-je oublier cela ? Je venais juste d'avoir treize ans et vous êtes la première fille que j'aie jamais invitée à sortir. Je n'étais pas loin de la caravane où nous logions dans la réserve, quand une bande de jeunes Cheyennes m'est tombée dessus pour me flanquer une raclée. Vous êtes Molly Standing Bear, mais vous n'êtes plus une petite fille.

— Exact. Et en m'invitant au cinéma, vous aviez enfreint les règles. Il fallait être un membre de la tribu pour ça.

— On me l’aura fait comprendre.

Je me rappelle quand Jon est arrivé chez moi, ce jour-là. Il avait été roué de coups. Le jean neuf et la belle chemise de petit Blanc qu’il avait mis pour l’occasion étaient sales, déchirés et tachés de sang. J’avais trouvé admirable qu’il se présente ainsi. Cela démontrait un esprit décidé et une certaine force de caractère. Par la fenêtre, je l’avais regardé repartir quand ma mère l’a renvoyé. Elle ne m’avait pas laissée approcher de la porte et je ne l’avais pas revu depuis.

Comme son père avait notre confiance, je lui ai laissé mes sacoches, à Chicago dans son bureau. Elles contenaient les journaux de Meggie Kelly et de Molly McGill, qu’il publierait ensuite dans *Chitown* sous forme de feuilleton, après avoir obtenu ma permission, de la même façon que Will, en son temps, avec ceux de May Dodd.

Je me suis rendu compte qu’il m’aimait bien ; je le savais passionné par l’histoire des Indiens des plaines, un virus que son père, à l’évidence, lui avait inoculé. Et peut-être mon costume l’avait-il séduit, bien qu’il s’en dégage